LA CITÉ MICHELIS, FILLE DU FRONT POPULAIRE

Par Liliane Khouri[1],
Autrice



Fête des A.I.L., devant le local de la cité Michelis, vers 1936. © CLCV Michelis

Eugène Michelis, président de l'Office des habitations à bon marché, ne verra jamais achevée la cité qui porte son nom, car il décède en 1932. En portant son attention à l'amélioration des conditions de logement des ouvriers, il a sans nul doute participé de la même dynamique que celle du Front populaire œuvrant pour l'amélioration de leurs conditions de travail.

À l'été 1936, la pimpante cité-jardins « Groupe HBM Eugène Michelis » vit sa deuxième année d'existence au milieu des campagnes du quartier de La Pomme, à flanc des collines Saint-Cyr et de son rocher blanc. De la garrigue, des prairies, du bon air : un souffle de liberté pour ses habitants relogés des vieux quartiers insalubres du centre-ville. Il faut se figurer l'intense satisfaction qu'ils éprouvent à mesurer leur nouvelle qualité de vie gagnée en venant vivre dans un tel environnement, même si, de temps à autre, certains regrettent la longueur du trajet en tramway pour retrouver l'animation de la ville.

[1] *Il était des fois la cité Michelis à Marseille. Une histoire de l'attachement*, Éditions Gaussen, 2016.

En contrebas, vers l'Huveaune et en parallèle de la route nationale 8 menant à Aubagne, une enfilade d'usines fournit des emplois à un important contingent de ses habitants : à La Pomme, la nouvelle usine de pâtes SIPA construite en 1931 ; à la Valbarelle, les établissements Coder créés en 1919 ; à Saint-Marcel, l'usine de pâtes Rivoire & Carret et la verrerie Queylar ; à la Barasse, l'usine d'électrochimie, et d'autres encore.

Conçue par Gaston Castel, la cité Michelis apparaît comme la plus aboutie des réalisations inscrites au programme de construction de l'Office d'habitations à bon marché, tant par la bonne facture du bâti que par son plan d'aménagement disposant les 31 bâtiments à bonne distance les uns des autres sur les deux hectares réservés à cet effet. Une école primaire, un dispensaire, un lavoir et divers petits commerces offrent les services de base pour faciliter la vie des habitants.

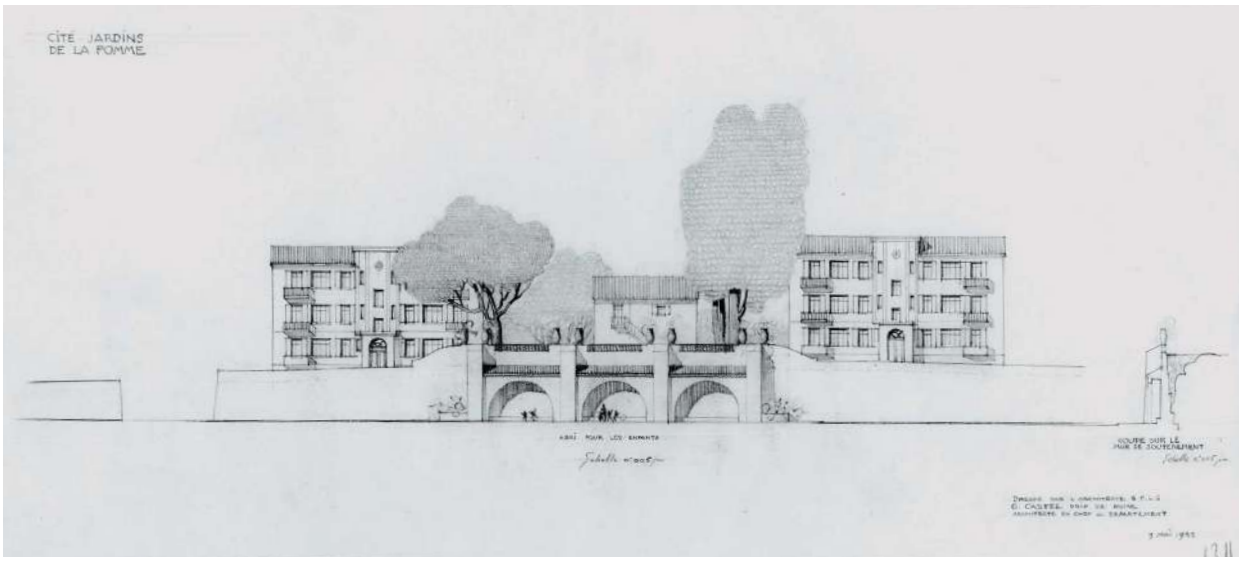
Terrain d'action de la vie associative

Lors du bel été du Front populaire, à la cité Michelis, « *cité ouvrière, cité rouge, cité du Front populaire* »[2], tout est prêt pour accueillir les diverses actions favorisant l'accès à la culture, à l'éducation et aux loisirs populaires. Ses habitants, plus que tout désireux d'inventer leur propre art du vivre ensemble, s'emparèrent à bras-le-corps des nouvelles possibilités qui leur étaient offertes. Ils sont militants, engagés politiquement, et ils participent à tous les mouvements sociaux qui secouent le pays et au-delà, à la fois sur leur lieu de travail et dans leur quartier. Les trois bars à l'entrée de la cité accueillent à leur étage les réunions syndicales et politiques en fonction des tendances des participants - socialistes au bar de l'Arrêt ou communistes au bar de l'Horloge. Lorsqu'il fait beau, on peut entendre par les fenêtres ouvertes les programmes diffusés par Radio Moscou.

Pour les activités de loisir, l'espace ne manque pas où se retrouver : sur la placette située au cœur du colimaçon formé par les bâtiments, mais aussi sur les trottoirs et partout sur les terrains encore vierges s'organisent parties de boules ou matchs de football. Les jeunes gens et jeunes filles savent d'ores et déjà qu'ils ont gagné une année avant de se mettre à travailler dans l'une des usines proches ou en ville, puisque l'âge minimal d'embauche vient d'être repoussé de 13 à 14 ans avec la loi dite Jean Zay du 9 août 1936.

Au-delà, c'est toute une intense vie associative qui s'organise et qui marquera durablement les esprits. Après le Comité d'intérêt de quartier, en place dès la fin de la première tranche des travaux de construction pour gérer les problèmes d'aménagement qui se présentent, la première association à pied d'œuvre est probablement la Société des Amis de l'instruction laïque déjà implantée dans le quartier voisin de Saint-Loup.

À la cité Michelis, les « *zaïelles* » joueront un rôle essentiel dans la coordination des diverses organisations existantes. Elles disposent d'un local à l'emplacement de l'actuel club-house du stade Antoine-Eguikian, face à un vaste



Plan d'architecture de la cité-jardins de La Pomme par l'Atelier Gaston Castel, 1933. © Musée d'Histoire de Marseille - Inv. Micr.91.63

[2] Jean-Baptiste Giovannoli, *La Cité rouge au rocher blanc*, autoédition, 2011.

Excursion collective avec l'association Le Moulinet, 1955. © CLCV Michelis



terrain alors inexploité où la fanfare La Clique animera de mémorables bals populaires. Pour les grandes fêtes, La Clique parade à travers la cité et s'arrête d'abord sous le balcon de la famille Barillon pour offrir une sérénade en hommage à son premier lanceur de bâton avant de se diriger vers la grande route, recueillant les applaudissements enthousiastes des passants qui lui improvisent une haie d'honneur. Dans son sillage, des hordes d'enfants lui emboîtent le pas, pénétrés par la solennité de la procession. La collecte faite à ces occasions permet de financer diverses actions sociales.

Des équipements conçus pour l'accueil des activités collectives

Les frères Joseph et Giro Lombardo, florissants commerçants installés à l'entrée de la cité, ont en tête un projet d'une tout autre envergure qu'ils réaliseront pendant la guerre : la construction d'un cinéma de quartier. Dès 1937, ils acquièrent quatre lots formant une surface d'environ 900 m^2 sur laquelle ils feront bâtir un cinéma à l'architecture indécise. Le cinéma sera répertorié pour la première fois en 1942 dans l'*Indicateur marseillais* sous le nom de Modern, mais il était sans doute en exploitation dès 1939. Outre la projection de films, le cinéma organise également des fêtes de Noël et des meetings politiques. Dans son autobiographie, le pasteur Gilbert Leonian estime que ce cinéma fut l'un des quatre lieux « *où s'est forgée sa destinée […] en permettant à l'univers limité de [son] enfance de s'ouvrir au monde captivant des grands films et des acteurs de l'époque* ». Y sont projetés les films de Charlie Chaplin, Marcel Pagnol et tant d'autres. Plus tard, ce seront les documentaires du commandant Cousteau sur le monde sous-marin. Les gamins s'ingénient à y pénétrer en douce de toutes les manières possibles afin d'y voir les derniers films projetés.

Après la guerre, les activités sportives prendront le pas : même si l'usine Coder voisine ne propose pas moins de quatre stades où pratiquer le football, la cité sera pourvue d'un stade de football hébergeant le club US Michelis, toujours en activité depuis sa création en 1954. Le Moulinet organisera des sorties familiales les week-ends autour de la pêche et d'un pique-nique. Un club de boxe sera créé dans le bâtiment du lavoir, devenu obsolète après l'arrivée des premières machines à laver dans les années 1950. Ce lavoir reste aujourd'hui le bâtiment le plus emblématique de l'esprit du bel été 1936 : il accueille toujours diverses activités associatives, notamment en direction des personnes âgées et des écoliers avec l'aide aux devoirs.